

autrement importantes, on va même jusqu'à en contester l'action, et la théorie servant de guide à de nouvelles médications, on abandonne peu à peu celle que la tradition, fondée sur l'expérience, avait imposée comme la meilleure.

Il semble, cependant, qu'une affection, dont la fréquence coïncide et augmente avec l'abaissement de la température, diminue ou disparaît à mesure qu'elle s'élève, se montre dans une telle connexion avec le froid qu'on ne peut se dispenser de le faire intervenir dans sa genèse, qu'on admette, de plus, une prédisposition du sujet qui la contracte, pour expliquer la différence des effets de cette cause sur des personnes différentes simultanément soumises à son action, on peut le concéder, mais encore ne faut-il pas faire une part trop grande à la prédisposition.

Ne voit-on pas des personnes différentes, soumises à l'administration du même remède, en ressentir différemment les effets, et réagir chacune à leur manière. C'est une affaire de tempérament, dit-on. On pourrait dire aussi, c'est une affaire de système nerveux ; car c'est de lui que relève cette diversité des impressions éprouvées par des sujets différents, soumis aux mêmes causes. C'est lui qui donne à l'un la faculté de supporter le froid sans en rien ressentir de fâcheux, et qui la refuse à l'autre.

Cette faculté de résistance au froid est à son minimum chez l'enfant nouveau-né, à son maximum chez l'adulte, et va en diminuant avec les progrès de la vieillesse. Aussi, voit-on les pneumonies suivre, à peu près, la même marche, dans leur ordre de fréquence à travers les âges, mais avec des caractères distincts pour chacun d'eux.

Dans le premier âge, la pneumonie se rencontre souvent, mais elle y est lobulaire et double, et procède de l'engouement plutôt que de l'inflammation franche ; plus tard, au contraire, c'est un véritable phlegmon du poulmon, ordinairement limité à un seul et provoquant de la part d'un système nerveux encore plus parfait et plus puissant, une réaction plus vive ; enfin, au déclin de la vie, on ne meurt pas, moins souvent, d'une fluxion de poitrine, mais c'est une fluxion froide, qui s'accomplit, silencieusement, sans point de côté et sans crachement de sang, et dans laquelle il n'y a rien de fort, ni le sujet qui la supporte, ni l'inflammation qui con-